

—Avez-vous des serpents venimeux ici ?

—Nous en avons trois, je dirais mieux deux, car l'un des trois le boa, pour être dangereux, n'a cependant pas de venin. Nous avons donc le serpent-à-sonnettes, qui n'a pas de sonnettes, *Lachesis mutus*, Daudin, le serpent corail, *Elaps corallinus*, Schlegel, et le boa, *Eunectes murinus*, Cuvier. Mais on peut dire en général qu'à Trinidad nous n'avons pas de serpents à redouter ; le boa et le crotale sont devenus rares, le premier ne se rencontre que dans les baies marécageuses de la rive est qui sont peu fréquentées, et le second dans les montagnes solitaires. Quant au serpent corail, qui ne se trouve aussi que dans les bois, sa petite taille ne le fait guère redouter. Nous n'avons ici rien de comparable au redoutable fer-de-lance, le trigonocéphale de la Martinique et de Ste-Lucie.

—Votre nom, me suis-je permis d'ajouter, dénote une origine anglaise, vous appartenez probablement à cette nationalité ?

—Mon père était irlandais, ma mère allemande, et je suis né sur mer, voilà pourquoi je suis français.

Voilà l'homme ; véritable Protée, il vous échappe au moment où vous avez le plus d'assurance de le saisir.

Vers les quatre heures, je pousse une petite reconnaissance dans la partie est de la ville, près du bord de la mer, jusqu'à une petite rivière alors presque à sec ; aussi à raison de son manque d'eau durant la sécheresse, est-elle appelée Rivière sèche, *Dry river*. Je vois sur ses rives une quantité de petits crabs, de deux pouces environ, qui au moindre bruit, s'enfoncent dans les trous qui leur servent de retraites.

Le bord de la mer n'est rien moins qu'agréable ici. Plat, entièrement vaseux, il est presque inabordable, et les nombreux décombres qu'on y apporte tous les jours, ajoutent encore au peu d'attraits qu'il possède par lui-même. Les quais sont peu nombreux et peu considérables, vu qu'ils ne peuvent servir